



Universitätsbibliothek Paderborn

Exercices De Pieté Pour Tous Les Dimanches Et Les Fêtes Mobiles De l'Annee

Contenant ce qu'il y a de plus instructif, & de plus interessant dans ces
jours-là ; aec des Reflexions sur l'Epître, une Meditation sur l'Evangile de
la Messe; & quelques Pratiques de pieté propres à toute forte de
personnes

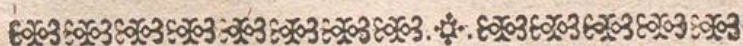
Depuis le Dimanche de la Resurrection de Nôtre-Seigneur, jusqu'a
l'Octave de la Fête-Dieu

Croiset, Jean

Lyon, 1725

Le Dimanche de la Pentecôte.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52042](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52042)



LE DIMANCHE
DE LA PENTECÔTE.

LA Fête de la Pentecôte chrétienne a été figurée par celle de la Pentecôte Judaïque ; elle est la seule avec celle de la Pâque , dont nous trouvions la véritable origine dans l'ancien Testament , & dont par conséquent nous puissions attribuer l'institution immédiate à Dieu-même , qui ordonna la Pâque & la Pentecôte à son peuple , comme les deux principales solemnitez du culte religieux qu'il lui devoit.

La Pentecôte , dit Eusebe , est la plus grande de toutes les Fêtes de l'année : *Quam si quis omnium festivitatum maximam vocet , haud quaquam meo iudicio aberraverit.* En effet , elle est la perfection du grand ouvrage de la rédemption, la consommation de tous les Mysteres de la Religion , la publication solennelle de la nouvelle loi , & comme le dernier sceau de la nouvelle alliance. Le Saint-Esprit a été envoyé , dit saint Augustin , afin que la vertu de cet Esprit

Saint consommât l'ouvrage que le Sauveur avoit commencé ; afin qu'il conservât ce que le Sauveur avoit acquis ; & qu'il achevât de sanctifier ce que le Sauveur avoit racheté : *Missus est Spiritus , ut quæ salvator inchoaverat , Spiritus Sancti virtus consummet ; & quod ille acquisivit , iste custodiat ; quod ille redemit , sanctificet iste.*

Parmi toutes les créatures, il n'en est point, disent les Peres, où Dieu se soit plus appliqué, pour ainsi dire, ni qui lui ait tant coûté, que l'homme. On diroit que les trois Personnes Divines ont pris plaisir de le perfectionner, de le rendre admirable, & de se faire admirer dans ce chef-d'œuvre. Le Pere l'ébaucha, pour ainsi dire, en le créant; le Fils le perfectionna en le rachetant; & le Saint-Esprit l'a fini en le sanctifiant. Le Pere en formant l'homme, dit un pieux Orateur chrétien, lui donna la raison pour connoître, l'appétit pour aimer, la liberté pour agir avec mérite; le Fils en reformant ce même homme lui a donné la foi pour conduire sa raison, la charité pour rectifier son appétit, la grace pour fortifier sa liberté; & le Saint-Esprit pour donner les derniers traits à cet ouvrage, ajoute l'intelligence à la foi, l'ar-

deur, & le zele à la charité; & la force & la magnanimité à la grace, de sorte qu'on peut dire que le Pere nous a fait hommes; que c'est par Jesus-Christ que nous sommes devenus Chrétiens; & que c'est le Saint-Esprit qui nous rend saints. Et c'est là, en quelque façon, tout le fond de ce grand Mystere.

La descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, qui fait le sujet de la solemnité de ce jour, est proprement la Fête de la consommation de tous les Mysteres de la Religion; la celebre époque de la publication de la loi; & de l'établissement de l'Eglise. Elle avoit été formée cette Eglise par Jesus-Christ, avant son Ascension dans le Ciel, mais elle étoit encore, pour ainsi dire, dans le berceau pendant les dix jours que les Apôtres & les Disciples étoient renfermez dans le Cenacle; ce ne fut qu'au jour de la Pentecôte que cette Epouse de Jesus-Christ se montra en public pour la premiere fois; qu'elle prit comme possession de l'heritage promis aux descendans d'Abraham; & qu'elle entra dans tous les droits que la Synagogue avoit perdus, & dans toutes les prérogatives que le Sauveur lui avoit données. Il étoit juste que cette Fête fût des plus solemnelles. On

ne doute point que les Apôtres mêmes, comme on a dit, ne l'ayent eux-mêmes instituée parmi les premiers Fidèles, par l'interêt qu'ils avoient de ne pas laisser dans l'oubli un événement qui leur étoit si glorieux, & qui étoit si avantageux à l'Eglise : saint Luc rapporte l'empressement qu'avoit saint Paul de se trouver à Jerusalem, pour y célébrer la Fête de la Pentecôte ; il est probable que ce fut la Pentecôte chrétienne. Car on ne voit pas que les Apôtres ayent célébré les fêtes des Juifs.

Il n'y eut jamais une analogie plus parfaite entre la figure & la réalité, que celle qui se trouve entre la Pentecôte des Juifs, & la Pentecôte Chrétienne. La première fut prescrite, le cinquantième jour depuis la cérémonie de la Pâque, ou de l'Agneau Pascal ; & la seconde se célèbre le cinquantième jour depuis Pâque. Ce fut, selon les Peres, la publication de la loi de Dieu, faite sur le mont-Sina, le cinquantième jour, au bruit des tonnerres, des éclairs, & des trompettes, qui étoit le sujet principal de la Pentecôte Judaïque ; c'est la publication de la loi nouvelle donnée aux Apôtres par l'Esprit de vérité, après le même nombre de jours, au bruit d'un souffle

impetueux, dans l'éclat éblouissant d'une exhalaison enflammée, qui fait le principal objet de la Pentecôte des Chrétiens. Saint Augustin prouve par l'Écriture même, que le jour de la Pentecôte, c'est à-dire, le cinquantième d'après Pâque fut celui auquel la loi de Dieu fut donnée à Moïse, sur la montagne de Sina. Ce fut au jour de la Pentecôte que s'accomplit la promesse que Dieu avoit fait autrefois par le Prophete Jeremie, quand il lui dit qu'il nous donneroit une nouvelle loi, bien plus parfaite que la premiere, qu'on avoit tant de fois violée : *Feriam domui Israel & domui Juda foedus novum : non secundum pactum quod pepigi cum Patribus eorum, pactum quod irritum fecerunt ;* mais voici la nouvelle alliance que je ferai avec la maison d'Israël, après que ce tems-là sera venu. Ce ne sera plus sur des tables de pierre que j'écrirai cette nouvelle loi. *Dabo legem meam in visceribus eorum.* Je l'imprimerai, je l'écrirai moi-même dans leur cœur : *& in corde eorum scribam eam.* On ne me servira plus avec une crainte servile, mais par amour ; Je serai leur Dieu, & ils seront mon peuple : *& ipsi erunt mihi in populum ; & ego ero eis in Deum.* Le Prophete Eze-

chiel annonce en même-tems , & exprime ce grand Mystere avec des termes encore plus clairs & plus précis : *effundam super vos aquam mundam* , dit le Seigneur , & *mundabimini ab omnibus inquinamentis vestris*. Je répandrai sur vous une eau pure , & vous serez purifiés de toutes vos souillures : il fait allusion aux diverses aspersions usitées parmi les Juifs , qui purifioient des souillures légales , & qui étoient des figures du baptême & de la penitence , qui nous lavent de nos iniquitez par le merite du sang de Jesus Christ , & par l'aspercion invisible du Saint-Esprit , & de sa grace. *Et dabo vobis cor novum* , & *spiritum novum ponam in medio vestri* : alors je vous donnerai un cœur nouveau ; & je mettrai un esprit nouveau au milieu de vous. *Et auferam cor lapideum de carne vestra* : Je vous ôterai ce cœur de pierre , ce cœur dur , ingrat , indocile. *Et dabo vobis cor carneum* , & je vous donnerai un cœur souple , docile , reconnoissant. *Et spiritum meum ponam in medio vestri* ; enfin je vous donnerai mon Esprit , & alors vous gouteriez ma loi , & vous marcherez gayement dans la voye de mes preceptes : & *faciam ut in preceptis meis ambuletis* : rien ne vous sera plus

difficile à mon service ; & vous garderez mes Commandemens avec fidélité & avec joye : *Et judicia mea custodiatis , Et operemini.* Toutes ces prédictions se font si bien vérifiées , & ces promesses ont été si visiblement accomplies le jour de la Pentecôte , par la descente de l'Esprit Saint ; qu'il ne faut , ce semble , que les lumieres de la raison , pour être convaincus de la publicité & de la verité de ce grand Mystere ; & voici comme il s'est accompli.

Le Sauveur ayant mené ses Apôtres & ses Disciples sur la montagne des Oliviers , le jour de sa glorieuse Ascension , pour les rendre tous témoins de son triomphe ; leur promet de leur envoyer l'Esprit Consolateur , qui répandroit sur eux tous ses dons , qu'ils en seroient tous remplis , & qu'ils comprendroient alors toutes les veritez qu'il leur avoit enseignées. Qu'alors embrasés de ce feu divin , & éclairés des plus pures lumieres de la grace , ils seroient animés d'un courage qu'ils ne connoissoient point ; & d'une force qui leur feroit surmonter sans peine tous les obstacles. Qu'ils prêcheroient alors avec une sainte hardiesse , & un succès merveilleux , son nom & son Evangile , au milieu de Je-

rusalem, dans toute la Judée, la Samarie, & par toute la terre. Mais que pour se préparer à recevoir un si grand don du Ciel, il leur ordonnoit de s'aller renfermer dans Jerusalem, & d'y passer les dix jours qui restoit, en retraite, & en prieres. Cet ordre fut religieusement executé avec ponctualité. Jesus-Christ étant monté dans le Ciel, de la maniere que nous l'avons dit le jour de l'Ascension, tous les onze Apôtres, & les autres Disciples, au nombre d'environ six-vingt, en quoi consistoit alors toute l'Eglise, ayant à leur tête la très-Sainte Vierge, qui faisoit toute leur consolation, se retiroient dans Jerusalem, & se renfermerent dans une grande maison, qu'ils avoient choisie pour le lieu de leur retraite. L'endroit le plus saint de cette maison étoit le Cenacle, c'étoit une grande sale, au plus haut de la maison qui étoit un lieu retiré, loin du tumulte, & propre à faire la priere. C'est cette sale qui fut la premiere Eglise des Chrétiens, où se tenoient leurs assemblées, dans l'une desquelles il fut résolu de remplir dans le College Apostolique, la place vacante, par l'apostasie, & par la mort du traître Judas. Et ce fut saint Matthias qui fut choisi pour remplir cette place.

Le jour de la Pentecôte étant venu : c'étoit une des trois principales Fêtes des Juifs. Ils offroient à Dieu ce jour-là, des pains faits avec les premiers fruits de la nouvelle moisson. Cette Fête s'appelloit *Pentecôte* ou *cinquantième jour*, parce qu'elle se celebroit le cinquantième jour après la fête de Pâque, comme on a déjà dit, en memoire de ce que Dieu avoit donné sa loy sur le mont Sinaï, cinquante jours après la premiere Pâque, & la sortie d'Egypte. Tous les Disciples avec la Mere de Dieu, étant assemblez dans le lieu où ils avoient coûtume de faire leurs prieres : vers les neuf heures du matin, au milieu de leur oraison : on entendit tout d'un coup un grand bruit, comme d'un vent impétueux, qui ébranla toute la maison, & qui se fit entendre par toute la ville. Ce bruit, ce vent, cette impression sensible, étoient des symboles de la presence de la Divinité ; comme autrefois à Sinaï, les tonnerres, les éclairs, la montagne fumante, marquoient la Majesté de Dieu renduë comme sensible à tout le peuple. Ce qui arriva en même-temps fut encore plus merveilleux. Le vent ou tourbillon qui venoit du Ciel fut accompagné comme d'un globe de

feu, dont les flammes s'étant tout à coup séparées en forme de langues de feu, se répandirent sur toute cette sainte assemblée, & s'arrêterent sur la tête de chacun d'eux. Ce n'étoit point un feu réel & materiel; ce n'étoit que des signes extérieurs, & des apparences sensibles des effets que l'Esprit-saint produisoit intérieurement dans chacun des Disciples, & qu'il devoit produire dans le cœur des premiers Fidèles, en les remplissant de ses dons. En effet, tous les Apôtres & les Disciples, pleins du Saint-Esprit, se sentirent à l'instant même tout embrasés de ce feu divin, éclairés de lumières surnaturelles qui leur donnoient une intelligence parfaite des plus hauts mystères, & des plus sublimes vérités; animez d'un courage & d'une sainte hardiesse qu'ils ne connoissoient point; enfin comme tout à fait changés en d'autres hommes.

Jerusalem étoit alors remplie d'un grand nombre de Juifs qui s'y étoient rendus de toutes les parties du monde, pour solemniser la fête de la Pentecôte. Car quoi que la distance des lieux pût les dispenser de se trouver à Jerusalem les jours mêmes des grandes Fêtes, il y en avoit cependant plusieurs que la pie-

ré & la devotion y attiroient; c'est pour-
quoi l'Ecriture les appelle, *viri Religio-
si*: gens attachez à la Religion. Ces
Juifs donc étrangers, se joignirent à
ceux de la ville, & accoururent au bruit
qu'ils avoient entendu, de sorte que le
Cenacle ou la maison fut bien-tôt as-
siégée d'une multitude presque infinie
de gens de toutes sortes de nations. Les
Apôtres qui ne cherchoient qu'à com-
muniquer le feu divin, dont leur cœur
étoit embrasé, n'attendirent pas qu'on
les fit sortir de leur retraite, ils paru-
rent devant tout ce peuple assemblé; &
l'on fut fort surpris de voir ces pauvres
pescheurs, qui à peine sçavoient la langue
du païs, gens idiots, stupides, & gros-
siers, prêcher publiquement Jesus-
Christ avec une hardiesse, une éloquen-
ce, & une onction qui touchoit tout le
monde; mais l'étonnement fut bien plus
grand, lorsque tous ces differens peu-
ples, chacun d'un langage tout diffe-
rent, s'apperçurent que chacun les en-
tendoit, quoi qu'ils ne parlassent qu'u-
ne seule langue, qui étoit la Syriaque.
Le don des langues que reçurent alors
tous ceux qui avoient reçu le Saint-Es-
prit, consistoit en ce qu'ils pouvoient
entendre & parler les differentes lan-

gues des peuples avec qui ils devoient avoir commerce ; & ce qu'il y a encore de plus merveilleux , c'est que parlant une seule langue , ils se faisoient entendre de tous les differens peuples qui les écoutoient ; en sorte que chacun croyoit qu'ils parloient la langue de son païs , quoi qu'ils ne parlassent que la langue Syriaque. Il se fit donc alors un double miracle dans les Apôtres, l'un de ce qu'ils parloient la langue Grecque , Persane , Romaine ; quand ils parloient à un Grec , à un Persan , ou à un Romain en particulier : l'autre , que parlant à tous ces differens peuples en general , chacun d'eux les entendoit parler sa langue , quoi qu'ils ne parlaissent alors que leur langue naturelle. C'est ce qui étourdit cette multitude , & qui leur fit dire dans leur étonnement : qu'est-ce que tout ceci ? on n'a jamais rien vû de pareil : ces gens-ci ne sont ils pas tous Galiléens ? comment donc les entendons-nous parler le langage de nôtre païs : *Nonne ecce omnes isti qui loquuntur Galilai sunt ? & quomodo nos audivimus unusquisque linguam nostram in qua nati sumus ?* Nous sommes à la verité tous Juifs , si non de naissance , du moins de religion , mais de
de

de païs & de langage fort differens. Les uns sont Parthes, les autres Medes, & plusieurs sont Persans; il y en a de Mesopotamie, de Judée, de Cappadoce, de la Province du Pont, de l'Asie mineure, de Phrygie, de Pamphilie, d'Egypte, & de la Lybie qui est proche de Cyrène; plusieurs sont venus jusques de Rome, quelques uns de l'Isle de Crète, ou de l'Arabie: mais tous tant que nous sommes ici, soit Juifs naturels, soit Profelytes, c'est-à-dire Gentils, qui ont embrassé le Judaïsme, nous les avons oüi exalter & publier chacun en nôtre langue les merveilles incompréhensibles que Dieu a faites, & dont nous n'avions jamais oüi parler. Leur surprise fut si grande, qu'ils se regardoient les uns les autres, & saisis d'une admiration qui les frappoit, ils se demandoient: que veut dire ceci? *Quidnam vult hoc esse?*

Saint Pierre s'étant apperçû de l'étonnement que cette merveille caufoit dans tous les esprits, il éleva la voix, pour être entendu de tout le monde; & comme Vicaire de Jesus-Christ, & chef visible de l'Eglise, commença à leur développer le mystere qui s'accomplissoit: *Viri Iudæi, & qui habitatis Ierusalem universi hoc vobis notum sit & auribus*

percipite verba mea : Vous tous, leur dit-il, qui vous glorifiez d'être nez Juifs, ou qui avez embrassé le Judaïsme, & qui êtes aujourd'hui assemblez dans Jerusalem : écoutez moi. La cause de ces merveilles, dont vous êtes témoins, & qui vous causent tant d'étonnement, n'est pas ce que quelques-uns de vous pensent ; ce que vous admirez tant dans nous, & tout ce que vous venez d'entendre n'est pas un effet d'ivresse ; vous sçavez qu'aux jours de fête, tel qu'est celui que nous celebrons, il ne nous est pas permis de boire, ni de manger avant midi ; & il n'est encore que neuf heures : sçachez donc que c'est ici l'accomplissement de la promesse que le Seigneur avoit faite à son peuple par son Propheete Joël : que dans les derniers tems il feroit descendre son Esprit sur toute chair ; sur ses serviteurs, & ses servantes ; qu'il leur donneroit le don de Prophetie, celui des miracles ; & qu'il les combleroit de ses dons : *Visiones videbunt, & somnia somniabunt* : (Les mots de prophetie, de songe, de vision, signifient ici en general toutes sortes de révélations, & des dons particuliers du Saint-Esprit :) tout cela vient de s'accomplir en la personne de ceux en qui

vous venez d'admirer tant de merveilles. Ensuite le saint Apôtre profitant de la disposition où étoit ce peuple, & de l'attention avec quoi on l'écoutoit; leur fit un discours si solide, si énergique, si touchant, qu'on ne sçavoit si c'étoit un homme qui parloit, ou un Ange. Il leur prouve sur tout la divinité de Jesus-Christ, de la maniere du monde la plus forte; il leur dit tout ce qui est capable de la persuader aux plus incrédules, il en touche toutes les preuves, il l'établit par le témoignage des Prophetes, & son raisonnement est sans replique. Il ne dissimule pas leur félonie, & leur décide en la personne de leur Sauveur, du véritable Messie qu'ils ont crucifié; il démontre sa glorieuse & triomphante Résurrection; il trouve dans l'écriture Sainte toute l'histoire Evangelique, jusqu'à la descente du Saint-Esprit; il y trouve toutes les circonstances dont ce dernier mystere est accompagné; il fait valoir les textes qu'il cite, il développe le vrai sens des figures qu'il rapporte, il en découvre le sens caché, il appuye son explication par des raisonnemens si forts, si concluans, & si justes, qu'on diroit qu'il a vieilli dans l'étude des Livres Saints & qu'il s'est formé par un

long usage dans l'art de parler, & de discourir, selon toutes les regles de l'éloquence. Quand il n'y auroit eu que cette merveille dans le Mystere de ce jour, ç'en eût été assez pour convaincre les esprits les plus incrédules.

Pierre ce pauvre pescheur, cet homme si ignorant & si grossier, qui n'a jamais scû que manier quelques filets, qui a presque vieilli dans une barque & à la pêche; cet Apôtre timide & lâche, jusqu'à renier son bon Maître, au seul reproche d'une servante, ou d'un valet. Jean, Jacques, Barthelemi, Thomas, André, & tous les autres Apôtres d'une condition aussi vile, d'un esprit aussi épais, d'une ignorance encore plus crasse: au moment qu'ils ont reçu le Saint-Esprit, devenir les Docteurs les plus profonds, & les plus éclairés; les Prédicateurs les plus persuasifs & les plus éloquens; les Heros les plus magnanimes de toute l'antiquité; les Oracles du monde; aussi pénétrés des lumieres de Dieu, & aussi consommés dans la science du Royaume de Dieu, qu'ils avoient été jusques-là ignorans, remplis d'erreurs & incrédules. Ne fut-ce pas un changement de la main du Très-Haut, de les voir dans Jerusalem prêchant des

veritez qu'ils avoient fait profession ,
 non-seulement de ne pas croire, mais de
 contredire , tandis qu'ils n'eurent pas
 reçu le Saint-Esprit ? quelle peine n'eût
 pas ce Divin Maître , pour leur faire
 entendre cette doctrine celeste , qu'il
 étoit venu établir sur la terre , quelque
 soin qu'il eût pris de leur en donner
 une intelligence parfaite ; tout ce qui
 regardoit sa Divine personne leur étoit
 encore caché, son humilité les choquoit,
 sa croix étoit pour eux un scandale , ils
 ne concevoient rien à ses promesses; au
 lieu de la vraye rédemption qu'ils de-
 voient attendre de lui , ils s'en figu-
 roient une chimerique, c'est-à-dire, une
 rédemption temporelle , dont la vaine
 esperance les séduisoit. Voilà quels
 étoient ces hommes grossiers, ignorans,
 & charnels , avant que d'avoir reçu le
 Saint-Esprit. Oüi , dit saint Chryosto-
 me , ce sont là les sujets que le Saint-
 Esprit choisit pour en faire les Docteurs
 de la Religion , & les Oracles du mon-
 de , il lui en faut de ce caractere. S'ils
 eussent été moins idiots, & moins gros-
 siers , ils n'eussent pas été une preuve si
 éclatante, si convaincante de la divinité
 de Jesus-Christ , de la vertu toute-puif-
 sante de l'Esprit Saint , de la verité , de

l'autenticité de nôtre Religion, & de la sainteté, de la verité de sa doctrine.

Aussi cette merveille fit-elle d'abord tant d'impressions sur les esprits, que le fruit de cette premiere prédication de saint Pierre, fut la conversion de trois mille personnes. Personne n'ignore les merveilles surprenantes qui suivirent celle-ci. Que de miracles, & que de conversions miraculeuses, au milieu même de Jerusalem ; que de prodiges dans toute la Judée, la Samarie, & conformément à la parole de Jesus-Christ, dans tout le monde ! il falloit des miracles pour établir l'Eglise de Jesus-Christ, il y en aura même dans tous les tems des miracles, dans cette Eglise ; mais ne peut-on pas dire que l'établissement de cette Eglise est un miracle subsistant, & le plus grand, le plus frappant, & le plus convainquant de tous les miracles.

Douze pauvres Pescheurs, tels qu'on les a dépeints, sans armes, sans argent, sans art, sans appui, forment le dessein d'établir dans tout le monde une nouvelle Religion, & de commencer par détruire & proscrire toutes les autres Religions de tout le monde. Ils se proposent de ne faire plus adorer par toute la terre qu'un seul Dieu en trois Per-

sonnes, c'est-à-dire trois Personnes réellement distinctes, chacune étant Dieu, sans qu'il y ait, & qu'il y puisse avoir plus d'un seul Dieu; de faire croire que ce Dieu s'étoit fait homme, qu'il étoit mort sur une croix pour racheter ces hommes, que le troisième jour étant ressuscité, il étoit quarante jours après monté au Ciel, d'où il doit encore revenir à la fin des siècles, pour juger tous ces hommes, récompensant d'une félicité éternelle ceux qui ayant crû toutes ces vérités & observé ses Commandemens, seront morts dans sa grace; & pour punir du plus horrible, du plus inimaginable de tous les supplices, durant toute l'éternité, ceux qui seront morts en état de péché mortel. Si du moins à cette incompréhensibilité des dogmes, ils se fussent proposés de joindre une morale douce, sensuelle, voluptueuse, commode aux sens, & aussi charnelle que celle qui regnoit depuis tant de siècles dans tout l'univers; on auroit pu croire qu'il se seroit trouvé des gens qui auroient dit: qu'on nous laisse vivre comme nous voudrons, nous croirons tout ce qu'on voudra. Mais la morale qu'ils ont résolu de faire embrasser, est la plus sainte à la vérité qu'on puisse imaginer; la plus pure, la plus rai-

sonnable, mais en même-tems la plus austere, la plus contraire à l'amour propre, la plus ennemie de la sensualité, & des sens. Les hommes sont naturellement superbes: cette nouvelle Religion veut que la plus profonde humilité soit le fondement de l'édifice spirituel de tous ses Sectateurs. Les hommes sont charnels, naturellement livrez à leurs passions, esclaves de leur amour propre, & qui naissent tous avec ce penchant au peché; ils sont naturellement mous, voluptueux, intéressés, vindicatifs, coleres: la nouvelle morale exige une mortification continuelle, une pureté sans tache, un desintéressement parfait, une charité universelle, compatissante, bienfaisante, une douceur & une patience qui porte même à pardonner de tout son cœur les injures les plus atroces; elle exige enfin cette morale, une vie toute sainte, toujours crucifiée, jamais indulgente aux sens, à l'amour propre, ni à la moindre des passions. Dire que douze pauvres Pescheurs, les plus ignorans, les plus dénués de tous les talens, les plus vils, les plus abjets même de tous les hommes, se proposent de faire croire tout cela, de faire embrasser tout cela: à qui? à des Romains, à des Grecs, à des Scytes,

à des Persans , à des Indiens , à des Egyptiens , à des Affricains , à des Gaulois ; en un mot , à tous les peuples de la terre habitable : cette seule proposition fait rire , & elle paroît à la seule raison une extravagance pitoyable , une folie qui fait pitié. Cependant ce dessein que formerent les Apôtres , dès le jour même de la Pentecôte, quelque extravagant , quelque impossible qu'il eût paru , s'est executé , & nous en voyons le miracle. Tous ces peuples ont crû , ils ont embrassé cette sainte loi , ils se sont soumis à cette austere morale , malgré la corruption du cœur humain , malgré l'orgueil de l'esprit, malgré tous les préjuges d'interêt & de naissance. La Religion chrétienne a vû expirer le Paganisme au milieu des feux qu'on allumoit de toutes parts pour exterminer les Chrétiens. Le sang de plus de seize millions de Martyrs , a été comme la semence des Fidèles. Non-seulement les villes ont embrassé la foi , mais les plus vastes deserts se sont peuplez de saints Anacorettes. La croix a été plantée jusques sur la couronne des Empereurs, & elle en fait le plus bel ornement. Cherchez après cela, demandez un plus grand miracle. Ce miracle est permanent , &

il subsistera jusqu'à la consommation des siècles ; & ce miracle est l'effet merveilleux de la descente du Saint-Esprit en ce jour. Voilà quelle a été la vertu du Mystere que nous celebrons ; voilà quel a été le fruit de la Fête de la Pentecôte. Faut-il être surpris si l'Eglise la celebre avec tant de solemnité , & si l'on n'a pas eu raison de l'appeller avec Eusebe, la plus grande de toutes les Fêtes de l'année.

L'Introit de la Messe de ce jour est comme le précis de tout ce grand Mystere. Il est pris du premier chapitre du Livre de la Sagesse ; & rien n'est plus clair , ni plus expressif : *Spiritus Domini replevit orbem terrarum , & hoc quod continet omnia scientiam habet vocis , alleluia , alleluia , alleluia.* L'Esprit Saint du Seigneur a rempli tout l'univers ; & comme il contient toutes choses , il a l'intelligence de toutes choses , & sur tout de toutes les langues ; & c'est ce don miraculeux qu'il a fait à tous ceux sur lesquels il descendit , & qu'il remplit en ce jour de ses dons. Benissons sans cesse la Trinité adorable , & rendons lui des actions de graces éternelles pour un si grand bienfait, benissons le Pere de qui cet Esprit saint procede , le

Fils qui nous l'a envoyé, le Saint-Esprit lui-même, qui a daigné remplir aujourd'hui tous les Apôtres & tous les Disciples, & qui anime encore toute l'Eglise, & qui l'animera dans tous les tems. *Exurgat Deus, & dissipentur inimici ejus, & fugiant qui oderunt eum, à facie ejus.* Que Dieu se leve, & que ses ennemis soient dissipés; qu'il se montre ce Dieu tout-puissant, & que ceux qui refusent de lui obéir, & qui secoient le joug de ses loix, prennent la fuite devant lui. C'est ici le commencement du Pseaume 27. qui doit s'entendre de l'avenement de Jesus-Christ, ou du Saint-Esprit, de ses victoires, des Mysteres accomplis en la personne du Sauveur, & de l'établissement de l'Eglise par ses Apôtres. Le Prophete y fait le recit de divers prodiges de l'ancien Testament, qui furent la figure de ce qui devoit arriver dans le Nouveau. Rien ne peut mieux convenir à la Fête.

L'Epître du jour contient l'histoire du Mystere, comme nous venons de la raconter; & l'Evangile est prise du discours que Jesus-Christ fit à ses Apôtres, la veille de sa mort, après la dernière Cène, comme saint Jean le rapporte. *Si quis diligit me, dit le Sauveur, sermonem meum servabit.* Si quelqu'un m'ai-

me, il mettra ma parole en pratique; mon Pere l'aimera, nous le visiterons, & nous établirons nôtre demeure en lui. Le Sauveur venoit de faire un admirable discours à ses Apôtres, pour les prévenir sur l'ignominie de sa mort, & pour les consoler de son absence; il leur avoit promis qu'ils recevroient tout ce qu'ils demanderoient en son nom, & qu'il leur enverroit du sein de son Pere un autre Consolateur, qui étoit le Saint-Esprit. Il venoit de leur dire que celui qui l'aime, seroit aimé de son Pere, qu'il l'aimeroit lui-même tendrement, & qu'il se feroit connoître à lui. Surquoi saint Jude prit la liberté de lui dire: d'où vient Seigneur, que vous vous cachez aux gens du monde, & que vous daignez vous manifester à nous? C'est, répondit le Sauveur, parce que ceux qui m'aiment gardent mes préceptes, & se conduisent selon mes maximes. Par là ils gagneront tellement le cœur de mon Pere, & le mien, que non-seulement nous viendrons à eux, mais que nous établirons en eux nôtre demeure par la grace de la perseverance que nous leur accorderons. Jesus-Christ rend ici raison pourquoi il ne se fait point connoître au monde, c'est-à-dire,

aux mondains , aux gens qui n'ont que l'esprit du monde, de cette maniere dont il promet de se faire connoître à ses Apôtres. C'est que le monde ne l'aime point; & la marque que le monde ne l'aime pas, c'est qu'il ne garde point ses commandemens. Cependant cette doctrine celeste que je suis venu enseigner sur la terre, leur dit-il , n'est pas seulement de moi, elle est aussi la parole & la doctrine de mon Pere , elle nous est commune à tous deux. Voilà, ajoûta le Sauveur, tout ce que j'avois à vous dire , avant que de vous quitter ; mais le Saint-Esprit , ce divin Consolateur , que mon Pere doit vous envoyer en mon nom , & à ma priere ; le Saint-Esprit , dis-je , qui vous servira de Maître à ma place , vous fera ressouvenir dans les occasions , & vous donnera l'intelligence parfaite des veritez que je vous ai enseignées , & que vous n'avez pû comprendre : *Ille vos docebit omnia , & suggeret vobis omnia quaecumque dixero vobis.* Il vous développera tous ces grands Mysteres si fort au dessus de l'esprit humain ; il vous fera comprendre ces grandes veritez de la Religion , qui vous paroissent des paradoxes ; il vous donnera l'intelligence & le vrai sens de toutes ces figures de

l'Écriture, & de toutes les allegories, & les paraboles dont je me suis servi moi-même, pour m'accommoder à la portée si limitée de vôtre esprit, naturellement épais & grossier. Ces lumieres surnaturelles, cette parfaite intelligence sera un des principaux dons du Saint-Esprit, à qui mon Pere & moi avons comme laissé la dernière perfection de l'ouvrage de la rédemption, qui est proprement mon ouvrage. *Pacem relinquo vobis*: je vous laisse la paix. Laisser ou donner la paix, dans le stile des Hebreux, c'est donner le salut, & souhaiter toutes sortes de prosperitez. Jesus-Christ en quittant ses Disciples, leur donne non une paix telle que le monde la donne, qui ne consiste qu'en vains souhaits de biens frivoles & passagers, *Non quomodo mundus dat, ego do vobis*. La paix que je vous donne est une paix solide & efficace, avec l'assurance de recevoir tous les biens que vous pouvez souhaiter. *Non turbetur cor vestrum, neque formidet*. Jouissez tranquillement de cette douce paix, & gardez-vous bien de donner entrée dans vôtre cœur, à l'inquiétude, & à la crainte, sur le sujet de ma sortie de ce monde. Si vous regardez vôtre interêt propre, souvenez-

vous de ce que je vous ai dit : que je ne vous quitte que pour revenir bientôt à vous ; & si l'amour que vous me portez, vous fait desirer ce qui m'est le plus avantageux ; vous avez sujet de vous réjouir, puisque je ne vous quitte que pour aller à mon Pere, auquel en tant qu'homme, je suis inferieur en dignité, en puissance, & en perfection ; mais qui me veut faire dans son Royaume d'autant plus d'honneur, que j'en ai moins reçu dans le monde. Il est tout visible que dans tout ce que le Sauveur dit ici, il ne parle de lui que comme homme ; il avoit assez parlé de sa divinité, par laquelle il est égal en tout à son Pere, puisque le Pere & lui ne sont qu'un : *Ego & Pater unum sumus*. Et quand il dit ici, *Pater major me est* ; il ne parle de soi que comme homme, & ce n'étoit aussi que de sa séparation comme homme, que les Apôtres étoient affligez. *Et nunc dixi vobis priusquam fiat, ut cum factum fuerit, credatis*. Je vous le dis maintenant, & j'ai crû devoir vous avertir de bonne heure de mon retour à Dieu mon Pere, non pas pour vous affliger, ni pour adoucir mes peines en vous excitant à y prendre part, mais afin de vous affermir dans la foi sur ce qui regarde

ma personne & ma doctrine. Rien ne prouve mieux que e'est Dieu qui a parlé, que l'evenement avec toutes les circonstances de ce qui a été prédit. Au reste, soyez bien persuadez que quoique fasse le demon, ce prétendu Prince de ce monde; quoique le demon fasse & contre moi, & contre vous, par le ministre de ceux qui se sont fait ses esclaves: il n'a aucun pouvoir à mon égard; & il n'exerce même sa malice sur mes serviteurs, que par ma permission, pour les faire meriter davantage. Je veux bien pourtant lui permettre d'exercer sur moi les dernieres cruautéz, afin que le monde voye à quel point j'aime mon Pere, qui souhaitant que je satisfasse pleinement à sa justice pour les pechez des hommes, par l'effusion de mon sang, & que je rachetté les hommes par ma mort sur la croix, je ne souffre & je ne meurs que pour faire sa volonté, & pour lui plaire: *Sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio.* Si je meurs, je ne mourrai que parce que je le veux, & afin de me conformer en cela à la volonté de mon Pere: & que le monde sçache que j'aime mon Pere, & que j'exécute ponctuellement les ordres qu'il m'a donnez. Car vous ne devez jamais oublier ce que

je vous ai dit au commencement : que c'est par l'observation exacte des preceptes que se prouve l'amour.

Ce n'est pas au seul jour de la Pentecôte que se termine la solennité de ce jour, elle continuë toute l'Octave, ce qui fait appeller ces sept jours, une semaine de fêtes, tout comme la semaine de Pâque l'étoit anciennement. Le tems même Paschal devoit ce semble finir la veille de la Pentecôte, où l'on commence de jeûner; mais comme la veille de la Pentecôte étoit le jour solennel où l'Eglise conféroit le baptême, de même que le Samedi saint, & avec la même solennité; ce fut en faveur des Neophytes qu'on continua la solennité de Pâque toute la semaine de la Pentecôte. On les faisoit venir à l'Office tous les jours; on chantoit un Cantique de joye de leur naissance spirituelle; on disoit l'*alleluia* tout ce tems, & pour ne les point fatiguer, on abregeoit l'Office; & c'est pour cela que l'Office de la Semaine de la Pentecôte n'a qu'un Nocturne, c'est-à-dire, trois Pseaumes, & trois Leçons; & c'est à None du Samedi suivant que finit le tems Paschal.

On assure que d'abord après la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, la

Maison où étoit arrivée cette merveille, fut changée en Eglise, & que c'est proprement la premiere Eglise des chrétiens. Saint Cyrille Evêque de Jerusalem, au quatrième siècle, le confirme, il l'appelle l'Eglise des Apôtres; & saint Epiphane témoigne qu'elle fut épargnée comme miraculeusement dans le saccagement de la ville, sous Tite. Et c'étoit l'opinion commune que saint Etienne, & les autres Diacres avoient été ordonnez dans cette Eglise, où les Apôtres rassembloient tous les premiers fidèles.

L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour est celle qui suit.

DEus qui hodierna die corda fidelium sancti Spiritus illustratione docuisti: da nobis in eodem Spiritu recta sapere, & de ejus semper consolatione gaudere. Per Dominum nostrum, &c.

O Dieu, qui avez instruit & éclairé en ce jour les cœurs de vos fidèles, en y repandant la lumière de votre Esprit Saint: faites que le même Esprit éclaire nos âmes par l'impression de sa vérité, & qu'il les console sans cesse par une joye sainte & route celeste. Par nôtre Seigneur, &c.

L'ÉPIÎTRE.

Leçon tirée des Actes des Apôtres.

Chap. 2.

Cum complerentur dies Pentecostes, erant omnes discipuli.

LE jour de la Pentecôte étant venu, comme ils étoient tous assemblez en

pariter in eodem loco :
 Et factus est repente de
 cœlo sonus, tanquam
 advenientis spiritus ve-
 hementis, Et replevit
 totam domum ubi erant
 sedentes. Et apparue-
 runt illis dispersita lin-
 gua tanquam ignis, se-
 ditque supra singulos
 eorum : Et repleti sunt
 omnes spiritu sancto, Et
 cœperunt loqui variis
 linguis, prout spiritus
 sanctus dabat eloqui il-
 lis. Erant autem in Je-
 rusalem habitantes Ju-
 daei, viri religiosi ex om-
 ni natione qua sub cœlo
 est. Facta autem hac
 voce, convenit multitu-
 do, Et mente confusa
 est, quoniam audiebant
 unusquisque linguam suam
 illos loquentes. Stupe-
 bant autem omnes, Et
 mirabantur, dicentes :
 nonne ecce omnes isti,
 qui loquuntur, Galilaei
 sunt, Et quomodo nos
 audivimus unusquis-
 que linguam nostram,
 in qua nati sumus ?
 Parthi, Et Medi, Et
 Elamitae, Et qui habi-
 tant Mesopotamiam,
 Judaeam, Et Cappado-
 ciam, Pontum, Et Asiam
 Phrygiam, Et Pamphy-
 liam, Egyptum, Et par-
 tes Lybiae, qua est circa
 Cyrenem, Et advena
 Romani, Judaei quoque,
 Et Proseliti, Cretes, Et

un même lieu : on enten-
 dit tout à coup venir du
 Ciel, comme le bruit d'un
 vent impétueux : & toute
 la maison où ils faisoient
 leur demeure en retentit.
 Au même moment ils vi-
 rent paroître comme des
 langues de feu dispersées,
 qui s'arrêterent sur chacun
 d'eux. Tous alors furent
 remplis du Saint Esprit, &
 commencerent à parler en
 diverses langues, selon que
 l'Esprit Saint les faisoit
 parler. Or, il se trouvoit
 dans Jerusalem des Juifs
 de toutes les nations qui
 sont sous le Ciel, gens at-
 tachez à la religion. A ce
 bruit qui s'étoit fait, un
 grand nombre s'assembla,
 & fut tout interdit de ce
 que chacun entendoit les
 Disciples parler en sa lan-
 gue. Tous étoient dans
 l'étonnement, & pleins
 d'admiration, ils disoient :
 ces gens que voilà qui
 parlent, ne sont-ils pas
 tous Galiléens ; & com-
 ment chacun de nous les
 avons-nous entendu par-
 ler la langue du pais où
 nous sommes nez. Parthes,
 Medes, Elamites, ceux qui
 habitent la Mesopotamie,
 la Judée, la Cappadoce, le
 Pont, & l'Asie, la Phrygie,
 la Pamphylie, l'Egypte, &
 les quartiers de la Libye
 d'autour de Cyrene, & ceux
 qui sont venus de Rome ;
 les Juifs, comme les Pro-

Arabes : audivimus eos selytes (ceux de Crete, &
loquentes nostris linguis d'Arabie : nous venons de
magnalia Dei. les entendre dans nos lan-
 gues des grandes choses que Dieu a faites.

Le Livre des Actes des Apôtres, renferme l'histoire de l'Eglise, depuis le jour de l'Ascension du Sauveur, jusqu'à la délivrance de S. Paul, deux ans après son arrivée à Rome; c'est-à-dire, un espace de trente ans, depuis l'an 33. jusqu'à l'an 64. de Jesus-Christ, ou depuis l'an 20. de Tibere, jusqu'en l'année 9. de Neron.

REFLEXIONS.

Tous alors furent remplis du Saint-Esprit, & commencerent à parler en diverses langues. On parle toujours un nouveau langage quand on a reçu le Saint-Esprit. Cet Esprit saint produit dans l'ame une lumiere si vive, une intelligence des choses surnaturelles si pure, il s'y fait un si beau jour, que pensant tout autrement qu'elle n'avoit fait jusqu'alors, il ne faut pas être surpris si elle parle une langue differente. Quel événement plus frappant, mais quel changement plus admirable ! une poignée de gens d'une naissance obscure, d'une éducation encore plus basse, d'un genie encore plus épais & plus grossier,

sans connoissance des lettres, sans teinture même des mysteres de l'Ecriture, nourris dans une ignorance crasse de la loy; que Jesus-Christ lui-même avoit à peine de grossi pendant trois ans d'instructions, de leçons, de culture; une si bonne main pouvoit bien les former, les éclairer, les polir; sans doute: mais il falloit un miracle pour les changer, & pour en faire seulement des hommes un peu moins grossiers & des Disciples un peu plus raisonnables, & un peu moins indociles. Jesus-Christ ne jugea pas à propos de faire ce miracle. Il laissa au Saint-Esprit à faire cette merveille, & à mettre par-là la dernière main à l'ouvrage de nôtre sanctification, & à l'établissement de l'Eglise qui étoit comme son chef-d'œuvre. En effet, l'Esprit saint n'a pas plutôt paru, les Apôtres, & les Disciples n'en ont pas été plutôt remplis, que ce feu sacré dont ils sont embrasés, brille, éclate, éclaire en toutes les manieres. Ces ignorans deviennent sur l'heure même des Docteurs profonds, des Prophetes éclairés, des Maîtres de la vie spirituelle celebres, & les Oracles de tout l'univers. Quel courage, quelle intrepidité, quelle magnanimité plus heroïque? Ce ne sont plus

les accusations , ou les reproches d'une servante qu'on craint, ce sont là les dangers les plus affreux qu'on affronte , les tourmens les plus terribles qu'on méprise , les tribunaux les plus effrayans devant lesquels on paroît sans crainte , & dans lesquels on prêche hardiment la divinité de Jesus-Christ , la gloire de ses humiliations & de sa mort sur la Croix , & tout ce qu'il y a de plus opposé aux passions , & aux sens , dans la morale chrétienne. Il falloit un tel miracle pour établir dans le monde une Religion toute divine ; mais tous ces miracles étoient les fruits nécessaires du Saint-Esprit. En reconnoissons nous de pareils dans nous-mêmes ? c'est pourtant à cette marque que nous reconnoîtrons si nous avons reçu le Saint-Esprit. Qu'eut-on pensé des Apôtres , si après la descente du Saint-Esprit en ce jour , ils n'eussent eux-mêmes parlé que leur langue naturelle , & s'ils eussent été aussi lâches, aussi imparfaits que devant ? que devons-nous penser de nous-mêmes, si dans cette Fête nous ne devenons ni plus spirituels , ni plus devots , ni plus fervens ?

L'ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint
Jean. Chap. 14.

IN illo tempore: Dixit
Iesus discipulis suis:
Si quis diligit me, ser-
monem meum serva-
bit, & Pater meus di-
liget eum, & ad eum
veniemus, & mansio-
nem apud eum facie-
mus: qui non diligit
me, sermones meos non
servat. Et sermonem
quem audistis, non est
meus, sed ejus, qui mi-
sit me, Patris. Hac lo-
cutus sum vobis, apud
vos manens. Paracletus
autem Spiritus sanctus,
quem mittet Pater in
nomine meo, ille vos
docebit omnia, & sug-
geret vobis omnia qua-
cumque dixerō vobis.
Pacem relinquo vobis,
pacem meam do vobis:
non quomodo mundus
dat ego do vobis. Non
turbetur cor vestrum,
neque formidet. Audis-
tis quia ego dixi vobis:
vado, & venio ad vos.
Si diligeretis me gaudere-
tis utique, quia vado
ad Patrem: quia Pater
major me est. Et nunc
dixi vobis priusquam
fiat: ut cum factum
fuerit, credatis. Jam
non multa loquar vo-

EN ce tems-là, Jesus dit
à ses Disciples: si quel-
qu'un m'aime, il mettra
ma parole en pratique:
mon Pere l'aimera, nous
le visiterons, & nous éta-
blirons nôtre demeure en
lui. Pour celui qui ne m'ai-
me point, il ne met point
mes paroles en pratique.
La parole, au reste, que
vous avez entendue, n'est
pas de moi, mais du Pere
qui m'a envoyé. Je vous dis
ceci, tandis que je suis avec
vous. Mais le Consolateur,
l'Esprit saint, que le Pere
envoyera en mon nom,
c'est lui qui vous instruira
de toutes choses, & qui
vous fera penser à tout ce
que je vous aurai dit. Je
vous laisse la paix, je vous
donne ma paix: ce n'est
pas comme le monde que
je vous la donne. Ne vous
troublez point. Vous venez
de m'entendre dire: je
m'en vais, & je reviens à
vous. Si vous m'aimiez,
vous auriez de la joye de
ce que je vais à mon Pere:
car mon Pere est plus
grand que moi. Je vous le
dis maintenant avant que
la chose arrive, afin que
vous croyiez quand elle
sera arrivée. Je n'ai plus

biscum. Venit enim princeps mundi hujus, & in me non habet quidquam. Sed ut cognoscat mundus, quia diligo Patrem, & sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio.

guere de tems à m'entretenir avec vous. Car voilà le Prince de ce monde qui vient, & il n'a aucun pouvoir à mon égard ; mais c'est afin que le monde sçache que j'aime mon Pere, & que j'exécute les ordres que mon Pere m'a donnez.

MEDITATION.

Sur le Mystere de ce jour.

PREMIER POINT.

CONsiderez combien de merveilles éclatent dans le Mystere de ce jour. L'Esprit Saint, le divin consolateur, la troisième Personne de l'adorable Trinité, descend miraculeusement sur les Apôtres, & sur tous les Disciples assemblez ; & d'hommes grossiers & ignorans, en fait en un moment des Docteurs les plus éclairés & les plus habiles dans toute sorte de connoissances. En un moment ils ont la science infuse de la Religion, l'intelligence parfaite des Mysteres les plus sublimes, & les plus profonds ; ils possèdent toute la science de la loi ; ils penetrent le vrai sens de toute l'Écriture. Ces hommes si méprisables jusques-là par l'obscurité de leur naissance, par la bassesse de leur condition,

condition , par la grossiereté de leur esprit , par l'impolitesse de leurs mœurs , se trouvent douez tout à coup d'un don de sagesse si parfait , & si éminent , que toute la sagesse humaine est obligée de se taire , de plier , & de se reconnoître n'avoir été que folie. Ces hommes si timides , si lâches , se trouvent animez sur l'heure d'un courage de heros , & d'une intrepidité qui efface tout ce qu'il y a de plus grand , & de plus magnanime dans l'histoire. Jamais miracle où la route-puissance de Dieu paroisse mieux marquée ; jamais prodige ne porta plus visiblement le caractere de la vertu du tres-Haut. Voyez ce Pierre pescheur de profession , qui à peine sçavoit lire , paroître en presence de tous les Docteurs de Jerusalem , leur démontrer que ce Jesus qu'ils ont fait mourir il y a cinquante trois jours sur une Croix , étoit le Fils de Dieu , leur Maître souverain , le vrai Messie. Tous les autres Apôtres aussi timides, aussi lâches naturellement que celui-ci , ne craignent ni menaces , ni tourmens , annoncent avec une hardiesse de heros , la divinité de Jesus-Christ , prêchent sa Religion , & font triompher la foy en peu de jours dans toute la Judée , & peu de temps après ,

par tout le monde. Bon Dieu, que vous êtes admirable dans vos merveilles ! nous cherchons des miracles, gens de peu de foi, vous demandez des prodiges, en fut-il jamais un plus visible, plus admirable, plus concluant que celui-ci ? & peut-il en être jamais un qui frappe davantage. Ce n'est point ici un de ces miracles secrets, particuliers, obscurs, c'est un miracle public, universel, fait en faveur de tous les Disciples de Jesus-Christ, que la crainte tenoit enfermez, & qui jusqu'à ce moment n'étoient pas en état de concevoir le moindre mystere de la Religion, qui ignoroient la loy, qui n'avoient jamais rien compris dans le langage figuré & mystereux des Prophetes. Ce n'est point en secret que ce prodige arrive, c'est en plein jour, dans la solemnité d'une Fête qui avoit rassemblé dans Jerusalem plusieurs milliers de personnes de toutes sortes de nations, & toutes d'un langage different, pour être autant de témoins de cette merveille; le bruit miraculeux d'un vent impétueux qui se fait entendre dans toute la ville, mais qui ne se fait sentir que dans la maison où les Disciples de Jesus-Christ sont assemblez, y fait venir tous les étrangers & les habitans pour

être tous témoins du miracle. Les Apôtres & les Disciples paroissent, ils découvrent la merveille, ils en développent le Mystere, ils en expliquent le sens, & publient les grandeurs de Jesus-Christ en toutes sortes de langues. Bon Dieu, quelle preuve plus claire, plus forte, plus sensible, plus incontestable de la verité de nôtre Religion & de l'Eglise !

S E C O N D P O I N T.

Considerez que ce qui s'est accompli pour la premiere fois dans les Apôtres, doit s'accomplir en nous si nous sommes disposez, ainsi qu'ils l'étoient, à recevoir ce don celeste de l'esprit de Dieu ; car Jesus-Christ par sa mort l'a mérité pour nous aussi-bien que pour les Apôtres. Que nôtre cœur soit pur, qu'il soit vuide de l'amour des creatures, il sera bien-tôt rempli de ce divin Esprit. Le Saint-Esprit étant toujours le même, ceux qui le reçoivent doivent en ressentir les principaux effets. L'Esprit-saint est un esprit de verité qui nous éclaire, un Esprit de sainteté qui nous purifie, un Esprit de force qui nous anime, & qui nous fait surmonter tous les obstacles & toutes les difficultez.

P. Bour-
dal.

Comme Esprit de verité , il nous detrompe de nos erreurs ; comme Esprit de sainteté , il nous detache de nos engagements criminels ; & comme Esprit de force , il nous fait triompher de nos foibleſſes. L'Esprit-saint ne ſe borne point à nous enſeigner quelques veritez en particulier , comme peuvent faire les hommes ; cet Esprit divin enſeigne & perſuade en même-tems, ſans exception, toute verité, il l'enſeigne ſans diſtinction à toutes ſortes de perſonnes , & c'eſt ce qui n'appartient qu'à Dieu ſeul. Ce divin Esprit n'eſt pas ſeulement eſſentiellement ſaint, il eſt encore Esprit ſanctificateur , c'eſt-à-dire, ſource & principe de ſainteté dans tous les ſujets à qui il ſe communique ; & c'eſt ce que ſignifie l'expreſſion myſterieuſe dont ſe ſervit le Sauveur le jour de ſon Aſcenſion, quand il dit à ſes Diſciples , que dans peu de jours ils ſeroient baptizez dans le Saint-Esprit. Purifier & ſanctifier eſt l'eſſet propre du Baptême. Enfin c'eſt le Saint Esprit qui eſt en nous le principe immédiat & ſubſtantiel de toutes les operations de la grace ; c'eſt par lui que nous ſommes regenerez dans le Baptême ; c'eſt par lui que nous ſommes reconciliez dans la penitence ; c'eſt par le Saint-Esprit que

la charité est répandue dans nos cœurs. De là cette claire intelligence & persuasion des veritez de la foy dans tous ceux qui reçoivent le Saint-Esprit. De là cette pureté, cette ferveur de devotion; de là cette charité & ce zele qui inspire tant de generosité dans la pratique de la vertu, & qui obtient la perseverance. C'est à ces effets consolans que nous pourrons connoître si nous avons reçu le Saint-Esprit. Nôtre foy est-elle universelle? nôtre devotion est-elle plus fervente? sentons-nous un nouveau courage dans les voyes de Jesus Christ? si nôtre foy est encore limitée & languissante; si nôtre devotion est toujours foible; si nous n'avons pas plus de zele qu'auparavant, & pour le salut des autres, & pour nôtre propre salut: grand sujet de craindre que nous n'ayons pas reçu ce don celeste.

Faites, mon Dieu, par vôtre grace & par vôtre misericorde, que je n'aye point cette triste preuve; suppléez, je vous prie, au défaut de mes dispositions. Donnez-moi vôtre Saint-Esprit, & je serai bien-tôt renouvelé & changé même en un autre homme.

Aspirations devotes durant le jour.

*Emitte Spiritum tuum, & renovabis
faciem terræ. Psal. 103.*

Donnez-nous, Seigneur, vôtre Saint-
Esprit, & tout sera renouvelé.

*Spiritum sanctum tuum ne auferas à
me. Psal. 50.*

Ne permettez pas, Seigneur, que vôtre
Esprit-saint se retire jamais de moi.

PRATIQUES DE PIÉTÉ.

1°. **L**E Saint Esprit est l'Esprit saint
qui anime l'Eglise de Jesus-
Christ, & qui la conduit; & c'est ce
même Esprit qui doit animer & diriger
tous les Fidèles. C'est lui qui doit nous
éclairer, nous vivifier, nous conduire,
nous fortifier, nous embraser du feu di-
vin dont il est la source. Qu'heureux sont
ceux qui reçoivent le Saint-Esprit! voyez
ce qui se passe aujourd'hui dans les Apô-
tres. Il ne tient qu'à nous d'avoir le même
bonheur. Jesus-Christ nous a promis ce
don précieux, qui est la source de tous les
dons; & si nous ne le recevons pas,
prenons-nous en à nous-mêmes. Faites
que vôtre devotion, vôtre amour pour
Jesus-Christ, vôtre ferveur, vôtre nou-

veau desir d'arriver à la perfection de votre état, & toute votre conduite vous soit une preuve que vous avez reçu l'Esprit saint, & que vos sentimens, vos desirs, vos paroles disent que vous en avez été rempli.

2^o. C'est une pratique de pieté tres-salutaire, & qui est ordinaire aux personnes vertueuses, de renouveler aujourd'hui après la communion les vœux & les engagements du Baptême. Cette ceremonie chrétienne se doit faire avec beaucoup de ferveur. On doit commencer par remercier Dieu de la grace qu'il nous a faite de nous avoir regeneré par ce sacrement, & nous avoir fait enfans de l'Eglise, fils adoptifs de Dieu, ses heritiers, & ses chers disciples. Ensuite on renouvelle tout ce qu'on a promis au Baptême; on dit le *Credo* qui renferme tous les principaux articles de nôtre foy, on proteste à Dieu qu'on croit fermement tout ce que l'Eglise croit, & en particulier la presence réelle de Jesus-Christ dans l'adorable Eucharistie; on renonce à l'esprit du monde, à ses pompes, & à toutes ses maximes. On declare à Dieu qu'on ne veut plus vivre que selon les maximes de l'Evangile, lequel sera desormais la regle de vos

mœurs, & de toute vôtre conduite. Renouvellez vôtre consécration, & vôtre devouement à la sainte Vierge, faisant une nouvelle profession & protestation d'être son serviteur, vous mettant de nouveau sous sa protection spéciale. La prenant désormais pour vôtre chere Mere, & n'oubliant rien pour meriter d'être du nombre de ses enfans. Si vous êtes dans l'état Religieux, renouvellez vos vœux de religion; si vous êtes de quelque Société, comme du Rosaire, du Scapulaire, &c. renouvellez aussi, sans vœu, les engagements que vous y avez contractez. Renouvellez aussi vôtre devotion envers vôtre Ange gardien, & soyez-y fidèle.

